



Paula Hawkins

Angle mort

APRÈS *LA FILLE DU TRAIN*,
AU FOND DE L'EAU ET *CELLE QUI BRÛLE*
30 MILLIONS DE LECTEURS

POCKET

PAULA HAWKINS

ANGLE MORT
SUIVI DE
MARIAN

*Traduit de l'anglais
par Corinne Daniellot*

SONATINE EDITIONS

Titre original :
BLIND SPOT

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Éditeur original : Transworld Publishers,
une maison du groupe Penguin Random House

© Paula Hawkins Limited, 2022

La nouvelle *Marian* reproduite en fin d'ouvrage est parue
dans le *New York Times* du 20 décembre 2015 sous le titre
A Gift for Marian © Paula Hawkins Limited, 2015

Tous droits réservés

© Sonatine Éditions, 2023, pour la traduction française

ISBN 978-2-266-33734-2

Dépôt légal : juin 2024

PREMIÈRE PARTIE

JUILLET

1

Jake Pritchard était mort.

Il gisait au sol, à l'endroit où la cuisine américaine rejoignait le salon, une auréole de sang ceignant son crâne enfoncé. Le corps était encore tiède et pourtant, le doute n'était pas permis : il avait rendu son dernier soupir.

Ryan Pearce s'agenouilla dans le liquide poisseux qui s'échappait des affreuses blessures de la victime. Dans la main droite, il serrait son téléphone et, dans la gauche, un lourd objet en verre barbouillé de rouge.

Il était toujours dans cette position, tremblant et blafard, quand les secours franchirent précipitamment la porte d'entrée. Les urgentistes constatèrent aussitôt qu'il n'y avait plus rien à faire pour l'homme étendu par terre, l'homme aux yeux vitreux et à la tête fracassée. Ils se tournèrent vers Ryan.

Était-il blessé ? s'enquirent-ils. Que s'était-il passé ? Quand était-il arrivé sur les lieux ? Avait-il vu ou entendu quoi que ce soit ? Y avait-il quelqu'un d'autre dans la maison ? Ryan secouait la tête sans répondre,

comme incapable de prononcer le moindre mot, incapable de comprendre la situation.

Les urgentistes lui parlaient avec douceur. L'un d'eux l'aida à se relever et lui prit délicatement de la main l'objet en verre. En le glissant dans un sachet transparent, l'urgentiste vit une inscription à la base : *Jake Pritchard, Prix du Premier Scénario, 2012.*

« Est-ce que c'est lui ? demanda-t-il à Ryan. Cet homme, c'est Jake Pritchard ? »

L'autre acquiesça.

« Que pouvez-vous nous dire à son sujet ? Comment le connaissez-vous ? »

Alors, enfin, Ryan prit la parole.

« Je n'ai jamais voulu lui faire de mal, balbutia-t-il en claquant des dents. Je n'aurais même pas pu... C'est mon meilleur ami. Mon frère. »

Edie avait encore fait la grasse matinée.

Aux rayons de soleil qui pénétraient dans le salon et au calme qui régnait dans l'appartement, elle devina qu'il était neuf heures passées. Quel luxe, de pouvoir ainsi traîner le matin sur le large canapé de Ryan ! Quel bonheur, de pouvoir dormir ainsi d'un sommeil sans rêves et sans heurts !

Chez Ryan, dans ce deux-pièces exigü mais si douillet, Edie se laissait bercer chaque nuit par le tumulte de la ville : les rires des fêtards, les exclamations des ivrognes, les sirènes lointaines et le grondement réconfortant des voitures sur les pavés. Bref, les bruits d'un lieu qui vit. Rien à voir avec l'isolement de la maison sur la falaise, où seuls résonnaient les cris macabres des mouettes et le fracas incessant des vagues sur les rochers. Elle n'en était pas fière, mais le fait était là : Edie dormait mieux sur le canapé de Ryan que dans son propre lit conjugal.

Elle se tortilla pour s'extraire de son duvet et, traînant des pieds, se rendit dans la cuisine pour glisser une capsule dans la machine à café automatique. Par la fenêtre,

elle apercevait la cime des hêtres d'un jardin qui se trouvait de l'autre côté du parc et, en arrière-plan, Arthur's Seat, l'imposante colline qui dominait Édimbourg. Son cœur faisait un petit bond de joie chaque fois qu'elle se trouvait devant cette vue, comblée par son luxe et sa beauté. Ici, elle avait l'impression d'être dans un autre monde, à mille lieues de sa maison branlante sur la falaise, de ses problèmes d'argent, de la lente désintégration de son mariage.

Sa tasse à la main, Edie retourna s'asseoir sur le canapé et prit son téléphone. Pas d'appel manqué de Jake. Pas de message non plus. Cela faisait désormais plus de quarante-huit heures qu'il ne lui avait pas donné de nouvelles – un silence inhabituel mais, comme elle s'en rendit soudain compte avec un pincement de culpabilité, plutôt bienvenu.

Elle but son café et se dirigeait vers la salle de bains quand la sonnette retentit. Probablement Ryan, qui avait fini son jogging et qui avait oublié ses clés. Elle appuya sur le bouton déverrouillant la porte de l'immeuble et ouvrit celle de l'entrée.

« C'était rapide ! » lança-t-elle en direction de l'escalier.

Mais à la place de Ryan gravissant les marches quatre à quatre, elle vit quelqu'un d'autre. Deux personnes, même : deux hommes en uniforme de police, l'air grave.

Edie sentit son rythme cardiaque s'emballer.

« Il y a un problème ? » demanda-t-elle en s'appuyant sur le chambranle de la porte pour garder l'équilibre.

Un incident, répondirent les policiers. Dans la maison sur la falaise.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? » bredouilla Edie.

Le malaise qui s'était insinué en elle se mouvait lentement dans son ventre, telle une masse visqueuse.

« Est-ce qu'ils se sont battus ? » demanda-t-elle encore, et les deux hommes échangèrent un regard surpris.

Ils l'invitèrent à rentrer, refermèrent la porte derrière eux et l'installèrent sur le canapé. Debout face à elle, ils lui expliquèrent la raison de leur présence : son mari avait été victime d'une agression à leur domicile, une attaque violente. À leur arrivée, les secouristes dépêchés sur les lieux n'avaient pu que constater son décès. Restait encore à établir les circonstances du drame, mais il pouvait s'agir d'un cambriolage qui aurait dégénéré.

Edie resta silencieuse et se contenta d'écouter le son de leur voix en attendant de se réveiller. Pour accélérer le processus, elle s'enfonça les ongles dans ses paumes, se pinça la peau du dessus de la main, mais les policiers refusaient de disparaître. Edie ne se redressa pas en sursaut, paniquée, ébranlée par un cauchemar. Ce n'était pas un mauvais rêve. Tout cela était réel.

« Où est Ryan ? souffla-t-elle quand elle put enfin s'exprimer. Qu'est-ce qui est arrivé à Ryan ? »

Les deux hommes échangèrent un nouveau regard surpris.

« Ryan Pearce ? demanda l'un d'eux en fronçant les sourcils. Il est au poste. Nos collègues sont en train de prendre sa déposition. C'est lui qui... qui a trouvé M. Pritchard. Et qui a appelé les secours.

— Alors il n'a rien ? insista Edie. Ryan n'a rien ? »

3

Presque d'aussi loin qu'Edie se souvienne, ils avaient toujours été trois : Jake, Ryan et elle.

Elle les avait rencontrés au collège, dans le Sussex. Alors qu'elle venait d'avoir onze ans, Edie avait emménagé dans la région avec sa famille afin de se rapprocher de l'hôpital où sa petite sœur, Georgina, était prise en charge pour un cancer pédiatrique particulièrement rare. Quand Edie repensait à cette période, le premier mot qui lui venait à l'esprit était « abandon ». Rongés par l'angoisse et accaparés par Georgina, qui absorbait tout leur amour telle une éponge, ses parents étaient perpétuellement absents. Pour compenser la fragilité de sa petite sœur, Edie avait dû se montrer forte. Courageuse. Elle avait dû apprendre à se débrouiller seule.

Et c'était ce qu'elle avait fait : elle avait refoulé ce sentiment d'abandon au plus profond d'elle et s'était attelée à mener sa petite vie. Elle allait à l'école à vélo. Elle se faisait à manger le soir. Et parfois, si ses parents n'étaient pas rentrés, elle allait sagement se coucher à une heure raisonnable.

À douze ans, elle entra dans un collège privé. Comparée aux autres élèves, Edie semblait déjà adulte : elle était réfléchie, calme et appliquée. Cependant, les filles de sa classe ne la trouvaient ni déterminée ni indépendante ; elles ne voyaient qu'une ado ennuyeuse et coincée, dont il était facile de se moquer. Plus elles la tournaient en dérision, plus Edie les tenait à distance et les méprisait – tout ce que méritaient ces idiots sans cervelle, selon elle –, si bien qu'elle se retrouva rapidement aussi seule à l'école que chez elle.

Et puis un jour du dernier trimestre, alors qu'elle rentrait chez elle à vélo, sa roue dérapa sur du gravier en bas de la descente de la colline, et elle fit une lourde chute. Elle était assise par terre, à retirer des petits cailloux de son genou écorché, quand deux garçons à bicyclette apparurent en haut de la côte et la rejoignirent en pédalant à toute vitesse. Elle les reconnut : ils étaient dans la classe au-dessus de la sienne, deux grands bruns que les autres élèves semblaient éviter. Ils descendirent de leur vélo et le plus grand des deux lui tendit la main.

« Tu t'es fait mal ? » demanda-t-il.

Il avait un sourire en coin et une profonde fossette sur la joue droite – c'était le plus bel être humain qu'Edie eût jamais vu. Elle lui prit le bras, et il la releva sans effort.

« Je m'appelle Ryan », ajouta-t-il.

L'autre garçon, qui s'était agenouillé pour examiner le pneu d'Edie, se présenta d'un murmure.

« Et moi, Jake. »

Ce fut immédiat, le coup de foudre, le cœur qui manque un battement. Edie sut instantanément que c'était

l'homme de sa vie. À partir de ce jour, ils furent trois. Inséparables.

Hélas, désormais, ils n'étaient plus que deux : Edie, recroquevillée en boule dans un coin du canapé, le sol devant elle jonché de mouchoirs, et Ryan qui faisait les cent pas, creusant des tranchées dans l'épais tapis. Frénétique, les yeux écarquillés, il était trop nerveux pour rester assis et trop bouleversé pour ne pas se repasser en boucle la terrible scène qu'il avait vécue le matin même et la décrire à son amie.

« Il y avait tellement de sang, Edie, je n'ai pas pu... Je n'ai pas pu l'aider. J'ai... j'ai essayé de lui faire un massage cardiaque, mais ça n'a rien changé. Enfin, évidemment que ça n'a rien changé, il était déjà trop tard. Et ensuite, j'étais couvert de sang, assis là, et je leur ai dit : "C'est mon frère." Alors après, ils ont voulu savoir pourquoi je leur avais menti, mais je leur ai bien expliqué que je n'avais pas menti. Je n'ai pas menti ! »

Il secoua la tête, frustré.

« C'était ce qu'on répétait tout le temps, pas vrai ? "Lui et moi, on est comme deux frères." Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça à ce moment-là. Oh, Edie, il y avait tellement de sang... »

La jeune femme inspira profondément et serra les poings.

« Ryan, je t'en prie, arrête...

— Je suis désolé, soupira-t-il en la dévisageant un instant. Je suis désolé. »

Il garda le silence vingt secondes, trente peut-être, puis reprit :

« J'ai attendu quelques minutes dans la voiture avant d'entrer. Sans raison, en plus, je regardais mon

téléphone, je lisais deux ou trois trucs sans importance... Je passais le temps... Je perdais du temps. »

Sa voix se brisa. Il allait recommencer, elle le savait, il allait encore répéter : *Si seulement j'étais entré tout de suite. Si seulement j'avais enfoncé la porte au lieu de patienter, au lieu de faire le tour de la maison. Si seulement si seulement si seulement...*

Edie avait l'impression qu'il lui avait déjà raconté cette histoire une bonne douzaine de fois. Ce jeudi matin, Ryan s'était rendu chez Jake pour leur jogging hebdomadaire. Il avait mieux roulé que d'habitude et était arrivé en avance, donc il avait patienté dans la voiture, sur son téléphone. Quand, enfin, il s'était décidé à aller frapper, Jake n'avait pas répondu, alors il avait fait le tour de la bâtisse pour rejoindre le côté qui donne sur la falaise. Là, il avait vu que la baie vitrée coulissante était restée entrouverte, ce qui n'avait rien d'inquiétant – Jake la laissait souvent ainsi.

Dès l'instant où il avait pénétré dans la maison, cependant, il avait compris que quelque chose n'allait pas. Une des chaises de la table à manger était renversée, une étrange odeur métallique flottait dans l'air. C'était en se dirigeant vers la cuisine qu'il avait trouvé Jake inanimé, le visage contre le carrelage. Il avait essayé de retourner son ami ; il avait dû s'y reprendre à plusieurs fois.

« Il y avait tellement de sang, bredouilla encore Ryan. Une horreur...

— Arrête, supplia Edie en tendant une main vers lui, les larmes roulant sur ses joues. Je t'en prie, arrête. »

Ryan lui effleura les doigts, et ce contact parut le ramener à la réalité. Il se laissa tomber à genoux devant

elle et la serra contre lui. Edie sentit l'odeur de sueur mêlée à son eau de toilette tandis qu'il lui embrassait les cheveux, puis la joue. Il murmura dans ses cheveux :

« Je suis désolé, Edie. Je suis tellement désolé. »

Il la tint ainsi quelques minutes, avant de se lever pour aller chercher une bouteille de whisky et deux verres dans la cuisine.

« Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire sans lui ? demanda-t-il à voix basse quand il fut revenu à côté d'elle, mais Edie était obsédée par autre chose.

— Je n'arrive pas à comprendre. Je ne comprends pas comment une chose pareille a pu se produire. Comment quelqu'un a-t-il pu... Qu'est-ce qu'un cambrioleur serait venu faire là-bas, bon sang ? La maison se trouve à des kilomètres de tout, et ce n'est pas comme si on possédait quoi que ce soit de valeur... »

Ryan secoua la tête, remplit les verres.

« Il n'aurait pas dû être seul, affirma-t-il, et Edie eut un mouvement de recul. Non, non ! s'empressa d'ajouter son ami en lui agrippant la main. Ce que je veux dire, c'est que moi, j'aurais dû être avec lui. J'aurais dû arriver plus tôt. Je ne supporte pas l'idée qu'il ait été seul au moment... On a toujours été là l'un pour l'autre. »

Edie se mordilla la lèvre et le laissa poursuivre.

« Je suis tellement soulagé que tu n'aies pas été là-bas, Edie. Parce que sinon... Je refuse de penser à ce qui se serait passé. »

Ryan vida son verre d'une traite et se resservit dans la foulée. Alors qu'il se penchait pour remplir celui d'Edie, elle découvrit sur son visage une expression

différente. Elle y lut le chagrin, bien sûr, mais aussi une ombre de culpabilité. Il prit une gorgée.

« J'ai l'impression qu'on l'a trahi », avoua-t-il sans la regarder.

Edie savait exactement à quoi il pensait. Il pensait à tout ce temps passé tous les deux, elle et lui, au cours de ces deux dernières semaines depuis qu'elle avait claqué la porte de chez elle. Assis côte à côte sur le canapé, soir après soir, à boire du vin en s'esclaffant devant des bêtises à la télévision. Leurs cuisses qui s'effleuraient, leurs regards qui se croisaient. Les papillons dans le ventre d'Edie, dans celui de Ryan aussi, sûrement. Chacun d'eux conscient, sans oser le dire, que ce n'était plus qu'une question de temps.

« Nous n'avons rien fait de mal », souffla Edie.

Ryan se servit un troisième whisky. Edie aurait voulu lui prendre la main, mais, soudain, elle eut peur qu'il se dérobe. Pire, qu'il lui en veuille pour ce qu'ils resentaient en ce moment. Elle sentit les larmes revenir, or, cette fois, elle ne les versa pas seulement pour Jake, mais aussi pour Ryan et elle. Parce qu'elle avait compris qu'à partir de ce jour ils devraient vivre avec le fantôme de Jake, une absence entre eux qui prendrait la forme d'une accusation permanente.

*
* *

Edie se réveilla en sursaut avec la bouche sèche et la tête comme dans un étau. Il lui fallut une seconde pour se rappeler, une seconde pour que l'horreur la submerge à nouveau. Jake était mort. Son mari était

mort. Ne lui restait plus que le souvenir des choses affreuses qu'elle lui avait dites le soir où elle avait quitté leur maison.

Jake et Edie étaient dans la cuisine, chez eux, dans leur maison sur la falaise. Edie préparait à manger et Jake relisait un ouvrage sur l'écriture de scénario. Ils avaient ouvert une bouteille de vin, dont le niveau descendait à toute allure – ils en étaient déjà chacun à leur deuxième verre.

Edie était en train de remuer la sauce tomate dans une casserole quand elle entendit son téléphone vibrer. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule : l'appareil était sur l'îlot de cuisine, à une cinquantaine de centimètres du coude de Jake. Un peu trop loin pour que son mari puisse lire la notification. Edie le vit lorgner vers l'écran avant de revenir à son livre. Trente secondes plus tard, une nouvelle vibration. Edie attrapa rapidement son portable.

Elle sentit sur elle le regard de Jake pendant qu'elle parcourait ses messages.

« C'est qui ? » demanda-t-il d'un ton faussement anodin.

Edie se retourna et fit mine de remuer la sauce. Après une courte pause, elle répondit :

« Lara.

— Ah ? Qu'est-ce qu'elle veut ? »

Nouvelle pause de la part d'Edie.

« Elle hésite à s'inscrire à un ultra-marathon, la course de Great Glen ou je ne sais quoi... Bref, elle me demande si je veux m'entraîner avec elle. »

Jake releva la tête.

« Elle te demande si tu veux t'entraîner avec elle pour la "course de Great Glen ou je ne sais quoi" ? Elle a formulé ça comme ça ?

— Elle a juste mis "pour l'ultra-marathon", soupira Edie. Elle m'en a déjà parlé et je ne me souviens plus du nom, voilà. Non mais franchement... Tu préfères vérifier ? C'est ça que tu veux, Jake ? »

Et elle lui tendit son téléphone. Les dents plantées dans la lèvre inférieure, elle pria pour qu'il lève les yeux au ciel et passe à autre chose. Sans y croire, elle pria pour que l'embarras et la fierté empêchent son mari de se saisir de l'appareil, d'ouvrir ses messages et de découvrir qu'ils ne provenaient pas de Lara mais de Ryan, qui prenait de ses nouvelles et lui proposait de boire un café le week-end suivant.

Hélas, Jake ne ressentait plus d'embarras, et il avait perdu toute fierté depuis longtemps. Il s'approcha, paume ouverte.

« Allez, d'accord. Je veux bien regarder. »

Edie recula avec un sursaut en serrant son portable contre sa poitrine.

« Tu es sérieux ? » cracha-t-elle.

Elle ne pouvait pas lui dire la vérité. Qu'elle avait menti parce qu'elle savait qu'il lui ferait une scène en voyant qu'elle recevait des messages de Ryan, parce qu'il lui faisait des scènes pour tout et n'importe quoi, ces derniers temps. Qu'elle avait menti parce qu'elle voulait simplement passer une soirée tranquille. À présent, la seule défense qu'il lui restait, c'était l'attaque.

« Ça devient ridicule, Jake, tu es complètement parano ! Tu veux lire mes textos, maintenant ?

— C'est toi qui viens de me le proposer ! se récria-t-il.

— Oui, pour que tu te rendes compte de ton attitude ! De l'absurdité de la situation ! Moi, jamais je n'irais lire tes messages ! »

Elle rangea son portable dans la poche arrière de son jean et se posta devant la cuisinière pour mélanger un peu trop vivement la sauce.

« Est-ce que tu as la moindre idée de ce que c'est que de vivre avec quelqu'un qui ne te fait pas confiance ? » ajouta-t-elle.

Derrière elle, elle entendit Jack se lever en faisant tomber son tabouret avec fracas.

« Et toi, répondit-il d'une voix dangereusement sourde, est-ce que tu as la moindre idée de ce que c'est que d'avoir l'impression que la personne que tu aimes te ment en permanence ? De voir son expression chaque fois qu'elle reçoit un message, d'être certain qu'elle te cache des choses ? De ne pas savoir où elle passe ses journées, ce qu'elle fabrique... »

— Arrête ! s'écria Edie en le menaçant de sa cuillère en bois, éclaboussant au passage le sol de sauce tomate. Je ne supporte plus ta jalousie ! Je vis quasiment emprisonnée dans cette maudite baraque, et toi, tu trouves encore à te plaindre de ne pas savoir où je suis vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? Qu'est-ce qui te prend ? Qu'est-ce qui peut bien te donner des idées pareilles ? »

À partir de ce moment-là, la dispute avait dégénéré pour s'engager sur un parcours désormais bien connu – ils jouaient depuis des mois une variation de la même engueulade, même si les choses n'étaient encore

jamais allées aussi loin. Jack avait accusé sa femme de lui mentir, de le tromper. Edie, furieuse, avait traité son mari de tous les noms et avait laissé éclater ce qu'elle pensait de lui dans ses pires moments, des phrases affreuses et cruelles qu'elle n'aurait jamais dû dire à voix haute. Qu'il était taré, parano, égoïste. Que c'était un minable, un raté, et qu'elle s'en voulait d'avoir perdu tant d'années à l'entretenir. Qu'elle haïssait la maison sur la falaise, qu'elle regrettait amèrement d'y avoir emménagé et qu'elle ne souhaitait qu'une chose : fuir cet endroit.

« Et qu'est-ce qui te retient, Edie ? Vas-y, je t'en prie. Va-t'en ! Va te réfugier chez Ryan, c'est tout ce que tu sais faire ! »

Alors elle était partie.

Edie fut réveillée une seconde fois, par le bruit de la cafetière. Une seconde fois, elle éprouva un bref instant de sérénité immédiatement suivi d'une terrible vague de chagrin. Elle leva les yeux pour attraper la boîte de mouchoirs posée sur la table basse et croisa le regard de Ryan. Debout dans la cuisine, il était vêtu d'un pantalon de costume et d'une chemise blanche repassée, une cravate défaite autour du cou.

« Tu sors ? demanda-t-elle, et il la dévisagea, perplexe.

— Oui, Edie, je vais au bureau.

— Mais... »

Elle se redressa en remontant son sac de couchage sur sa poitrine.

« Tu ne peux pas aller travailler. Pas aujourd'hui. Tu dois bien avoir droit à quelques jours de congés pour raisons personnelles, non ?

— Qu'est-ce que tu peux être naïve, parfois, lâcha Ryan avec mépris, avant de lui tourner le dos. Non, Edie, dans le monde de la finance, tes supérieurs se

moquent éperdument de ce qui se passe dans ta vie privée. »

Blessée, Edie essuya ses larmes et ravala la boule dans sa gorge. Elle examina le salon de Ryan, d'ordinaire immaculé, et ne put que constater le bazar qu'elle y laissait : les verres vides, les mouchoirs usagés, son jean en boule dans un coin. Elle prit soudain conscience qu'elle n'était peut-être pas la bienvenue ici. Quelques instants plus tard, Ryan sortit de la cuisine avec deux tasses de café. Il en posa une sur la table basse devant Edie et embrassa son amie sur le front.

« Désolé, Edie. Je n'aurais pas dû me montrer agacé. Je n'ai aucune envie d'y aller, mais j'ai déjà manqué la journée d'hier et je dois m'occuper de mes rendez-vous. Sinon, quelqu'un d'autre s'en chargera à ma place et je risque de perdre des clients. Je ne peux pas me le permettre. C'est comme ça. »

*
* *

La police passa chercher Edie à midi. Deux hommes en uniforme, pas les mêmes que la veille, et une policière en civil du nom de Neeta Badami, qui se présenta comme l'agente de liaison en charge de l'affaire et l'assura aussitôt :

« Surtout, si vous avez la moindre question, vous m'appellez, d'accord ? »

Neeta était une toute petite jeune femme d'une trentaine d'années peut-être, avec une expression sévère qu'adoucissaient ses longs cils et sa voix apaisante.

Elle expliqua à Edie qu'ils devaient l'emmener à la maison sur la falaise afin qu'elle examine les lieux et leur dise s'il manquait quoi que ce soit. Les enquêteurs n'ayant trouvé ni ordinateur portable ni téléphone sur la scène du crime, ils étaient quasiment certains que ces appareils avaient été volés. Cependant, ils se demandaient si l'assassin n'avait pas pu dérober autre chose, quelque chose de plus spécifique, qui permettrait de retrouver sa trace.

Edie n'en voyait pas l'intérêt.

« On ne possédait rien qui ait la moindre valeur. Vous pourrez le constater vous-mêmes. Des meubles miteux, d'occasion pour la plupart. On ne gardait pas de liquide à la maison, et ce n'est pas comme si on avait des Picasso au mur. Vraiment, je ne vois pas pourquoi vous tenez à ce que je fasse le trajet. »

Neeta lui adressa un sourire rassurant.

« Je comprends que vous n'ayez aucune envie d'aller là-bas, Edie. À votre place, je n'en aurais aucune envie non plus. Et j'ai conscience que cela risque d'être une expérience traumatisante, mais je serai à vos côtés à chaque instant. Il existe une chance que cette visite nous soit utile, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut intéresser un cambrioleur. Si cette personne vous a pris quelque chose de personnel, ça pourrait nous aider à remonter jusqu'à elle. »

Inutile de discuter. Edie se laissa entraîner vers la voiture et prit place sur le siège arrière, sans un mot. Morose, elle regarda par la fenêtre tandis que le véhicule traversait le pont du Forth, avec ses lumières scintillant dans la brume. Elle frissonna.

« Dites-moi, Edie..., commença Neeta, qui semblait pour la première fois un peu hésitante. Depuis quand aviez-vous quitté votre domicile ? »

Edie se frictionna les avant-bras et se pelotonna un peu plus contre la portière.

« Deux semaines, répondit-elle doucement. On s'était disputés. »

Alors qu'elle tournait la tête vers Neeta, elle croisa dans le rétroviseur le regard du policier au volant. Il l'examinait avec intérêt.

« Je vous dis la vérité, poursuivit Edie. De toute façon, je n'ai rien à cacher. On traversait une mauvaise passe et on se disputait beaucoup.

— Au sujet de quelque chose en particulier ? interrogea Neeta.

— L'argent, surtout, soupira Edie. À Londres, je travaillais comme assistante de direction dans une grande boîte et je gagnais correctement ma vie. Mais depuis qu'on s'est installés ici, il y a deux ans, je n'arrive pas à décrocher un boulot stable. Je fais quelques remplacements en télétravail, mais ça rapporte une misère.

— Et Jake ? insista Neeta. Il écrivait pour la télévision, c'est ça ? »

Edie haussa les épaules.

« Oui. Enfin... ça dépendait des périodes. Dans ce type de métier, ce n'est pas facile d'avoir des revenus réguliers. On se reposait plutôt sur mon salaire. Ces derniers mois, ajouta-t-elle en se tordant les mains, Jake avait envoyé quelques idées de synopsis, mais il n'avait essuyé que des refus. Ça lui pesait. Il devenait aigri. »

Elle se tut quelques minutes avant de reprendre :

« On se disputait aussi au sujet de la maison.

— C'est-à-dire ?

— Je déteste cet endroit.

— Ah bon ? s'étonna Neeta. Pourtant, le littoral est superbe...

— Superbe, mais désert. Il n'y a strictement rien à faire, et j'étais coincée... piégée. Car je n'ai pas le permis de conduire. Je souffre d'un problème aux yeux : j'ai un défaut de la rétine qui provoque des taches noires dans mon champ de vision.

— Et pourtant, vous avez décidé d'acheter une maison perdue au milieu de nulle part ? intervint le conducteur, perplexe.

— On ne l'a pas achetée, rectifia Edie. Jake en a hérité à la mort de son père. Je n'y avais jamais mis les pieds avant notre emménagement. Jake m'avait raconté qu'elle se trouvait à Édimbourg. »

Elle eut un petit rire amer.

« J'étais tellement enthousiaste ! Et en arrivant, j'ai découvert qu'on n'était pas du tout à Édimbourg, mais à une bonne heure de route – à condition de disposer d'une voiture, bien sûr. Sinon, il faut prendre un bus et un train, un trajet interminable. En plus, la maison est perchée sur une falaise, sans aucun voisin, à vingt-cinq minutes de marche de l'épicerie la plus proche. »

Edie s'interrompit pour prendre une grande inspiration tremblante.

« Pour tout vous avouer, moi, je voulais vendre et acheter autre chose, plutôt en ville. Jake estimait que c'était égoïste de ma part de lui demander de se débarrasser de la maison de son père. »

Dans la poche de son blouson, Edie sentit son téléphone vibrer. Elle regarda l'écran : un appel de Lara.

« Vous voulez décrocher ? suggéra Neeta avec un coup d'œil à l'écran, elle aussi.

— Non, non, répondit Edie en secouant la tête. C'est juste une amie. Je ne lui ai pas encore annoncé. Je n'en ai parlé à personne, pour l'instant, à part les demi-frères de Jake et ma famille. Mais les amis, les anciens collègues... je ne saurais même pas par où commencer. »

Neeta se pencha pour lui prendre la main.

« Nous pourrions discuter ensemble de la marche à suivre, vous et moi, si vous voulez. Je peux vous aider. »

Après une courte pause, elle ajouta :

« Je pense à ça maintenant parce que vous avez mentionné les demi-frères de Jake... Est-ce que vous sauriez pourquoi Ryan Pearce a dit aux urgentistes que Jake était son frère ? Est-ce qu'on vous avait mise au courant de ce détail ? »

Edie dévisagea Neeta.

« Oui, dit-elle doucement. J'étais au courant. Il n'a pas menti, si c'est ce que vous croyez. Il voulait... »

Sa voix se brisa.

« C'était affectueux. Il leur arrivait de parler comme ça, tous les deux. De dire qu'ils étaient plus proches que des amis. Qu'ils étaient comme des frères. »

Neeta acquiesça, songeuse. Elle regarda par la vitre un instant puis reporta son attention sur Edie.

« Ce jour-là, Ryan a ajouté qu'il n'avait "jamais voulu faire de mal" à Jake. À quoi faisait-il allusion, selon vous ? »

Edie examina ses mains posées sur ses genoux. Haussa les épaules.

« Je suppose que... comme Ryan avait accepté de m'héberger, on aurait pu croire qu'il prenait mon parti. Ce qui aurait pu blesser Jake. On le savait, Ryan et moi, mais c'était mon ami à moi aussi, alors... »

Elle laissa sa phrase en suspens avant de conclure :
« C'était compliqué. »

La voiture ralentit : ils atteignaient l'embranchement pour rejoindre la route de la côte. Edie sentit son estomac se soulever et, tandis que le véhicule amorçait son virage, elle agrippa la poignée de maintien au-dessus de sa portière. Soudain, elle eut très chaud au visage. Sa respiration se fit haletante. Ils approchaient de leur destination et elle sentait peser sur elle le regard de Neeta et celui du conducteur, qui guettaient le moindre de ses gestes, la moindre réaction. Elle avait l'impression d'être un rat de laboratoire dans une cage.

« Ces disputes, Edie..., reprit Neeta. Est-ce qu'elles ont déjà été violentes ? »

Edie la dévisagea, interloquée.

« Quoi ? Non ! Est-ce que... Attendez, qu'est-ce que ça sous-entend, votre question ? »

— Rien d'incriminant à votre rencontre, rassurez-vous. Nous avons consulté les images de vidéosurveillance de l'immeuble de Ryan et nous savons que vous n'avez pas quitté son appartement de la matinée, vous ne faites donc pas partie des suspects. Cependant, nous nous demandons si quelqu'un qui tient à vous et qui vous pensait en danger aurait pu décider d'intervenir pour vous protéger. Quelqu'un qui n'avait pas prévu que ça aille aussi loin...

— Vous voulez dire... Ryan ? » s'exclama Edie. Elle avait presque envie de s'esclaffer. « Vous n'avez pas écouté un mot de ce que je vous ai raconté... Ryan adorait Jake. Il l'aimait comme un frère. Quant à Jake et moi, oui, nous traversons une mauvaise passe, mais il n'aurait jamais levé la main sur moi. Ce n'était pas ce genre d'homme.

— Quel genre d'homme était-ce ? » insista Neeta. Edie sourit.

« Jake était quelqu'un de loyal. Il voyait le bien en chacun, même chez moi. Il m'aimait tant... »

Les larmes se mirent à dévaler ses joues. Neeta extirpa un paquet de Kleenex de son sac à main et lui en tendit un.

« Ça ne lui plaisait pas, que ce soit moi qui rapporte le salaire. Ça l'a toujours dérangé. Il aurait préféré que ce soit l'inverse – son côté un peu vieux jeu. Il était têtu. Orgueilleux. »

Elle s'interrompit le temps de se moucher.

« Il pouvait se montrer rêveur, par moments. La tête ailleurs. »

Elle s'essuya les yeux et prit une inspiration.

« Ralentissez, indiqua-t-elle au conducteur, ce sera la prochaine. »

La voiture quitta la route pour s'engager sur un chemin carrossable, et Edie sentit son poulx s'accélérer.

« Encore un peu plus loin », ajouta-t-elle.

Elle s'agrippait de nouveau à la poignée de maintien, la tête baissée, le menton collé à la poitrine.

« Ça va, Edie ? s'inquiéta Neeta. Vous ne vous sentez pas bien ?

— Ça va aller », chuchota-t-elle.

Ils venaient de dépasser l'endroit où Ryan l'avait récupérée, le soir de la dispute. Elle lui avait envoyé un texto pendant qu'elle faisait sa valise.

Viens me chercher s'il te plaît, je ne peux pas rester ici.

Il était arrivé en moins d'une heure – il avait dû rouler au-dessus de la vitesse autorisée tout le long du trajet. En s'installant dans la voiture, Edie s'était retournée vers la maison. Jake se tenait sur le seuil, mais la lumière derrière lui empêchait de distinguer son visage. À présent, elle pouvait imaginer son expression peinée, blessée. C'était la dernière fois qu'elle avait posé les yeux sur lui.

**DISPONIBLE EN
LIBRAIRIE !**



COMMANDER